

Intervention



Miroslav Maler

Numéro 9, automne 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1980). Miroslav Maler. *Intervention*, (9), 10–12.

MIROSLAV MALER



Intervention: Dans un premier temps, peux-tu définir quelles sont les caractéristiques essentielles de ton projet?

Miroslav Maler: Je travaille des masses de granit, dans une montagne qui est, elle aussi, faite de granit. Je cherche à faire intervenir des éléments géométriques dans cette montagne mais sans aucune violence. J'étudie les rapports entre les pierres, comment une forme s'intègre dans les cavités naturelles ou dans l'espace des rocs et des pierres, comment ces formes travaillent conjointement avec la nature.

Je conçois des systèmes géométriques en atelier et je compose ensuite avec les pierres naturelles qui ont, elles, un esprit tout à fait différent. Dans ces pierres brutes, les forces sont toujours mathématiquement calculées. Il y a une forme, un volume caché. Si j'ouvre cette cavité, je trouverai probablement le même volume en dessous, avec une structure mathématique précise. Il y a une géométrie régie par la nature.

Les gens viennent ici et me demandent si les grosses pierres en granit rouge qui forment les marches d'escalier ont été amenées ici ou si elles

ont toujours été à cet endroit. J'aime beaucoup ce genre de questions, ça indique que la distance entre mon intervention dans la nature et la nature elle-même est quand même réduite.

Dans cinq ou six ans, ma sculpture sera complètement différente, elle sera vraiment intégrée à la nature, l'herbe aura poussé et les arbres aussi. Le système géométrique que j'ai posé comme prémice sera peut-être complètement dissimulé sous la nature. C'est bien, je ne veux pas copier la nature ni lutter contre elle.

I.: Tu mets de la couleur sur tes pierres.

M.M.: Oui, j'utilise la peinture sur les pierres en fonction de leur orientation dans l'espace, de leur axe. Je ne couvrirai pas toutes les pierres de peinture, j'aimerais simplement suivre certaines de leurs caractéristiques. Par exemple, pour marquer les coins d'une forme géométrique, pour mettre en évidence la hauteur d'une pierre je trace une ligne jaune. Les pierres qui sont tachées de peinture orange, je ne les décaperai pas. Tout cela pour manifester une autre forme d'intervention humaine dans la masse de la montagne. Ce geste peut sembler violent et même ou-

trageant d'une certaine façon mais ça amène les gens à se poser des questions.

I.: Travailles-tu exclusivement la pierre?

M.M.: La pierre et le bois; peut-être qu'ainsi je limite ma sculpture mais, actuellement, ce sont les matériaux qui conviennent le mieux, autant pour concevoir que pour réaliser mes organisations spatiales.

I.: Comment as-tu choisi ce site, cette montagne?

M.M.: C'est arrivé par hasard. J'avais préparé ma maquette en vue d'un site à la Vieille Pulperie, mais ça n'a pas marché. Ensuite j'ai trouvé un autre espace dans le parc urbain, mais l'architecte n'était pas intéressé à avoir une sculpture dans le parc, il voulait le préserver à l'état naturel. C'est bien, je respecte son opinion. Finalement, j'ai pu avoir un site au parc de la colline à Chicoutimi-Nord. Je suis très content, je passe beaucoup de temps ici, je vis sur ma montagne. J'ai demandé à la ville de me donner des blocs de granit rouge qu'il y avait près de la rue, c'était une condition pour que je m'installe ici. Après un peu de négociations ils ont été d'accord.

La montagne aura l'apparence d'un jardin, pas tout à fait comme un jardin japonais où tout est bien rigide, bien contrôlé, mais plutôt dans l'esprit d'un jardin «western». Sans copier ce qu'est un jardin japonais, je conserve certains éléments comme le triangle, la pyramide, la colonne, toutes les formes géométriques simples.



I.: On reconnaît certains éléments de la maquette que tu a proposée, mais le projet que tu réalises en est finalement assez différent...

M.M.: La maquette était là pour donner une idée de l'esprit dans lequel je travaille: l'organisation de formes élémentaires. Je n'ai pas à réaliser cette maquette exactement. Je n'ai pas l'habitude de fonctionner avec des maquettes, je préfère utiliser le dessin, les possibilités d'exploitation sont plus grandes. Si j'ai à faire une sculpture pour une galerie, par exemple, ma démarche se fera en fonction de cet espace. Au point de départ, je construis un système géométrique rigide sur lequel je m'appuie et ensuite je travaille en laissant une grande place à mes impulsions. Je fais des essais. Par exemple, cette pyramide tronquée en asphalte... J'utilise beaucoup la forme pyramidale et j'avais pensé tailler une pierre de cette forme. Quand les ouvriers sont venus ici pour faire du pavage en asphalte, je me suis dit: pourquoi ne pas utiliser l'asphalte... c'était une impulsion, comme ça!

I.: Travailles-tu ici dans le même esprit, poursuis-tu la même démarche?

M.M.: Oui et non, ce que je réalise dans le cadre du Symposium est



sans doute le plus grand des projets que j'ai réalisés jusqu'à maintenant. Le budget offre à ce niveau plus de possibilités. Cette montagne me permet d'exploiter plusieurs façons de faire. Le terrain sportif de l'autre côté de la rue favorise les activités du corps, les exercices musculaires, pour cette raison ou par opposition ou complément, je voulais donner à

ce site un peu de calme. Ce que je cherche à exprimer dans ma sculpture c'est la tranquillité. J'aimerais que les gens viennent ici pour penser. Ma sculpture n'amène pas d'interrogations morales ou politiques mais c'est un endroit propice à la réflexion. Les éléments formels que j'ai choisi d'y intégrer évoquent le calme.



Photo Richard Martel

I.: Ce n'est pas la première fois que tu participes à un symposium?

M.M.: J'ai participé déjà à quelques symposiums en Irlande et au Japon. Au Japon je travaillais le granit et en Irlande, c'était aussi un symposium de sculptures de pierre. Nous étions douze sculpteurs à travailler dans une carrière de pierres. Chacun sculptait un élément en vue de l'intégrer dans un projet final: nous devions monter une colonne tous ensemble dans l'esprit d'un symposium. C'est un artiste japonais qui était à l'origine de cette idée. Nous avons eu beaucoup de difficulté à nous entendre à cause de l'esprit individualiste et de l'égoïsme de chacun. Mais j'aimerais éventuellement refaire cette expérience avec d'autres sculpteurs; je trouve intéressant de travailler en équipe à partir d'une forme, que ce soit la colonne, la pyramide, la pyramide tronquée, l'arche... Ce sont des formes archaïques ce ne sont pas des formes nées de l'art contemporain.

I.: Quels ont été les contacts avec la population de Chicoutimi?

M.M.: C'était bien, les gens viennent nous voir nous posent des questions, j'aime beaucoup cela. Nous sommes ici dans un symposium pour cette raison. Peut-être que les gens de la ville auront par la suite une autre idée de la sculpture et des sculpteurs; ils vont se rendre compte que ce ne sont pas nécessairement des fous qui font de la sculpture, ça va peut-être faire tomber certains préjugés.

I.: À ton avis, ce symposium ça «valait» le coup?

M.M.: Si on peut continuer dans cet esprit, ça peut devenir superbe ici au Québec. Ce que je ne comprends pas, dans ce symposium-ci, c'est qu'on parle d'un «symposium international» alors que ce n'est que par le colloque, par l'aspect théorique qu'il y a un apport «international». Au point de vue des sculpteurs c'est plutôt régional, nous sommes tous des québécois. Il serait intéressant éventuellement de penser à organiser un symposium de sculpture international pour qu'il y ait à ce niveau des échanges d'idées, de points

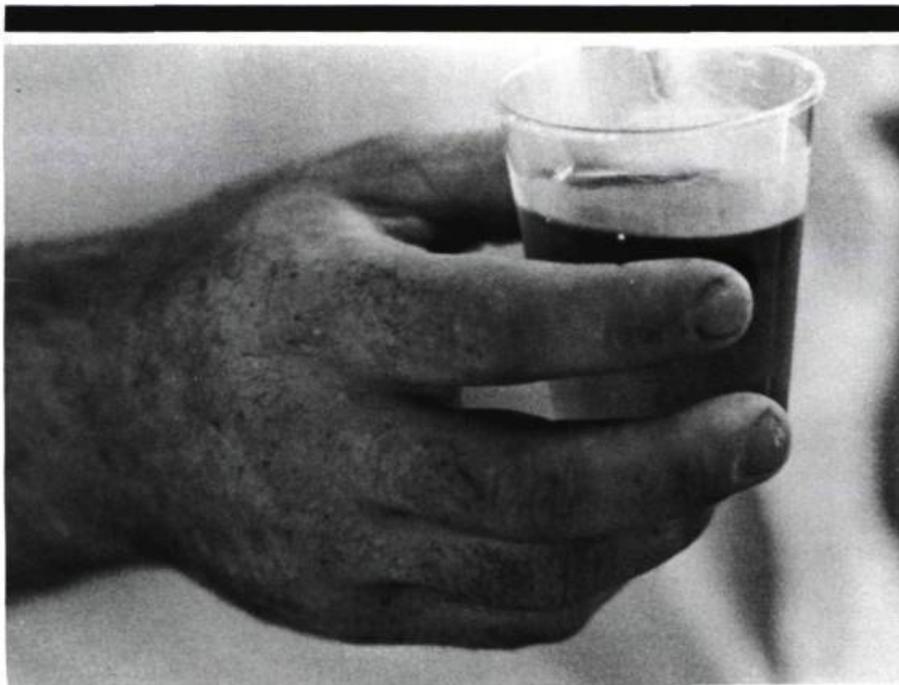
de vues avec des sculpteurs qui viennent d'autres pays. C'est en ce sens-là que je comprends un symposium international.

• Né en 1946 en Tchécoslovaquie et citoyen canadien depuis 1975.

Projets et expositions:

- Exposition solo au «Sarnia Public Library and Art Gallery», Ontario, 1979.
- Symposium de sculpture de Meitheal, Dublin, Irlande, 1978.
- Exposition solo à la Galerie Optica, Montréal, juillet 1977.
- Symposium international de sculpture d'Iwate, Ken, Japon, 1977.
- «Première biennale pour les artistes du Québec», Centre Saldye Bronfman, Montréal, 1977.
- «Les jeunes artistes 1977» à l'édifice Union Carbide, New York, 1977.
- La 27ième exposition de la Guilde des artistes Silvermine, New Canaan, Connecticut, 1976.
- Terre des Hommes, Montréal, 1969.
- «United Artists Group 1», Galerie ML of Fine Arts, New York, 1976.
- Mérite le prix «Ontario Art Council Grant».
- Possède des sculptures dans différentes collections publiques et privées: Centre contemporain de la sculpture à Tokyo; Galerie Garoh, Morioka, Japon; Centre de recherches Noranda, Montréal; Bibliothèque publique et Galerie d'art de Sarnia, Ontario; Université Columbia à New York.

DOMINIQUE ROLLAND



Intervention: Tu réalises une sculpture qui sera installée définitivement à Alma, donne-nous donc une description de ce projet. Quel en sera la teneur!

Dominique Rolland: C'est une structure de cause à effet, l'illustration du principe action-réaction. Je délimite une surface de gazon de trente pieds par trente pieds, soit la dimension d'une maison unifamiliale; aux angles de ce carré sont fixés des pieux de bois où seront tendues les cordes retenant les coins du quadrilatère de gazon. Je place ensuite au centre un énorme pieu rectangulaire en granit noir. Cette masse est enfoncée de quatre ou cinq pieds dans la terre, le terrain s'affaisse jusqu'à ce que les calles de tension soient étirées au maximum. L'action d'enfoncement s'arrête; le terrain a subi un rétrécissement de six pieds sur les côtés. C'est comme si on avait placé un objet lourd au centre d'un mouchoir retenu par les coins. Le gazon s'est retiré sur les côtés, comme attiré vers le centre. Voilà, c'est une action en suspens; une tension...